

B u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome
175-4
Année
2017

HYDRAULIQUE ET FONTAINES ORNEMENTALES EN FRANCE

AUTOUR DE TOMMASO FRANCINI (1572-1651)

sous la direction d'Emmanuel Lurin et Aurélia Rostaing

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

Comité des publications **Françoise BOUDON**
 Ingénieur de recherches honoraire, CNRS

Isabelle CHAVE
 Conservateur en chef du patrimoine, direction générale des Patrimoines
 (ministère de la Culture et de la Communication)

Alexandre COJANNOT
 Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales

Thomas COOMANS
 Professeur, University of Leuven (KU Leuven)

Nicolas FAUCHERRE
 Professeur, université d'Aix-Marseille

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP
 Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de
 l'art et archéologie

Étienne HAMON
 Professeur, université de Lille 3

Denis HAYOT
 Docteur en Histoire de l'art, université de Paris IV-Sorbonne

François HEBER-SUFFRIN
 Maître de conférences honoraire, université de Nanterre Paris ouest-La
 Défense

Dominique HERVIER
 Conservateur général du patrimoine honoraire

Bertrand JESTAZ
 Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

Claudine LAUTIER
 Chercheur honoraire, CNRS

Clémentine LEMIRE
 Chargé d'études documentaires, architecture, musée d'Orsay

Emmanuel LITOUX
 Archéologue, conservation du patrimoine du Maine-et-Loire

Emmanuel LURIN
 Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne

Jean MESQUI
 Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur en Histoire de l'art et
 archéologie

Jacques MOULIN
 Architecte en chef des Monuments historiques

Philippe PLAGNIEUX
 Professeur, université de Paris I-Panthéon Sorbonne, école nationale des
 Chartes

Pierre SESMAT
 Professeur honoraire, université de Nancy

Éliane VERGNOLLE
 Professeur honoraire, université de Besançon

Directrice des publications **Jacqueline SANSON**
Rédactrice en chef **Éliane VERGNOLLE**

Actualité **Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP**
Chronique **Dominique HERVIER**
Bibliographie **Françoise BOUDON**

Secrétaire de rédaction **Odile BOUBAKEUR**
Infographie et P.A.O. **David LEBOULANGER**

Maquette graphique **L'ARCHITECTURE GRAPHIQUE**



Numéro spécial publié sous la direction d'Emmanuel Lurin et Aurélia Rostaing

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07, courriel : contact@sfa-monuments.fr

Revue trimestrielle, t. 175-IV, décembre 2017

ISSN : 0007-4730

CPPAP : 0112 G 86537

ISBN : 978-2-901837-69-5

*Les articles pour publication, les livres et articles pour recension
doivent être adressés à la Société Française d'Archéologie,
5, rue Quinault, 75015 Paris
Courriel : sfa.sfa@wanadoo.fr*

Diffusion : éditions A. & J. Picard, 18 rue Séguier, 75006 Paris
Tél. librairie 01 43 26 40 41 - Fax 01 43 26 42 64
contact@librairie-picard.com

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

Hydraulique et fontaines ornementales en France. Autour de Tommaso Francini (1572-1651)

INTRODUCTION

- Tommaso Francini, ingénieur et fontainier du roi, sa fortune à la cour de Louis XIII et ses principales réalisations en France*, par Emmanuel Lurin..... 307

ÉTUDES SUR L'ŒUVRE DE TOMMASO FRANCINI

- Tommaso Francini et le chantier de l'aqueduc Médicis : état de la question*, par Karine Berthier..... 317
- « *Tommaso de Francini inventor* ». *Les modèles de grottes et de fontaines (1622-1624) et l'art du fontainier florentin en France*, par Emmanuel Lurin..... 325
- Le sculpteur Francesco Bordoni, collaborateur des Francini*, par Giulia Cicali..... 357

L'ART DES FONTAINES À VASQUES EN FRANCE

- Les fontaines à bassin et à vasque dans les jardins français de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle*, par Geneviève Bresc-Bautier 369

MONOGRAPHIES DE GROTTES, DE FONTAINES ET DE JEUX D'EAU

- L'aménagement hydraulique des jardins bas de la villa de Gondi à Saint-Cloud (1628-1636)*, par Michaël Decrossas..... 377
- Un témoin de la gloire des Francini : la grotte à automates du château d'Outrelaize*, par Étienne Faisant..... 385
- La grotte artificielle du château de Dieppe : une œuvre de Salomon de Caus ?*, par Pierre Ickowicz..... 391
- Le théâtre d'eau de Tommaso Francini en son jardin de Grandmaisons*, par Aurélia Rostaing..... 397

ACTUALITÉ

- Rhône. *Savigny. Acquisition de deux sculptures romanes par le musée municipal* (Neil Stratford)..... 405
- Haute-Vienne. *Limoges. Abbaye Saint-Martial, fouille programmée, campagne 2016* (Xavier Lhermite)..... 407
- Belgique. *Bruges. Étude archéologique du bâti d'une maison du XIII^e siècle au 4, place de la Grue (Kraanplein)* [Vincent Debonne].. 410

CHRONIQUE

- Architecture médiévale vernaculaire. *Suisse : constructions rurales en bois du XIV^e siècle* (Pierre Garrigou Grandchamp)..... 415
- Architecture militaire médiévale en Méditerranée. *La défense des possessions des Hospitaliers dans le Dodécanèse* (Jean Mesqui)..... 416
- Architecture civile de la Renaissance. *Le château de Bournazel : état des recherches d'archives* (Évelyne Thomas). — *Le décor Renaissance de Bournazel, quelques hypothèses* (Colin Debuiche)..... 416
- Châteaux et société. XVII^e et XVIII^e siècle. *La noblesse suisse en ses châteaux* (Dominique Hervier)..... 418
- Circulation et commerce des matériaux. *Les marbres de Dinant : l'entreprise des Tabaguet et le commerce des marbres en Europe (XVI^e-XVIII^e siècle)* [Emmanuel Lurin]. — *Signalement : recherches et publications en cours sur les marbres en France*..... 418
- Iconographie. *La miniature du Pouvoir des femmes dans le Livre du Cœur d'amour épris* (Elliot Adam)..... 420

BIBLIOGRAPHIE

- Histoire des Villes. Olivier Biguet, Dominique Letellier-D'espinoze, *Angers. Formation de la ville. Évolution de l'habitat* (Sandrine Lavaud)..... 422
- Architecture religieuse. Étienne Hamon et Françoise Gatouillat, avec la contribution de Henri de Rohan-Csermak, *Saint-Étienne-du-Mont, un chef-d'œuvre parisien de la Renaissance* (Étienne Faisant et Laurence Riviale)..... 423

| | |
|---|-----|
| Castellologie. Adrian J. Boas, éd., avec l'aide de Rabei G. Khamisy, <i>Montfort. History, Early Research and Recent Studies of the Principal Fortress of the Teutonic Order in the Latin East</i> (Jean Mesqui). — Balázs Major, <i>Medieval Rural Settlements in the Syrian Coastal Region (12th and 13th Centuries)</i> [Jean Mesqui]. — Thomas Biller, <i>Die mittelalterlichen Stadtbefestigungen. Ein Handbuch</i> (Jean Mesqui). — Elisabetta De Minicis (éd.), <i>Case et torri medievali</i> , t. IV, <i>Atti del V Convegno Nazionale di Studi, Indagini sui centri dell'Italia meridionale e insulare (sec. XI-XV), Campania, Basilicate, Puglia, Calabria, Sicilia e Sardegna</i> (Pierre Garrigou Grandchamp). — Mario Dell'Acqua, <i>Palazzo Fruscione. Appunti dal cantiere di restauro</i> (Pierre Garrigou Grandchamp). — Daniel Iстриa (dir.), <i>Corse médiévale</i> (Pierre Garrigou Grandchamp). — Claire Ollagnier et Daniel Rabreau (dir.), <i>Jacques-Germain Soufflot ou l'architecture régénérée (1713-1780)</i> [Sophie Descat]..... | 425 |
| Plafonds peints. Monique Bourin et Georges Puchal (dir.), <i>Plafonds peints de Narbonne</i> (Pierre Garrigou Grandchamp)..... | 431 |
| Vitrail. Isabelle Lecocq (dir), <i>Les vitraux de la cathédrale Saint-Paul à Liège. Six siècles de création et de restauration</i> (Élisabeth Pillet)..... | 432 |
| RÉSUMÉS ANALYTIQUES..... | 433 |

LISTE DES AUTEURS

Elliot ADAM, doctorant contractuel en histoire de l'art médiéval, université de Paris IV-Sorbonne ; **Karine BERTHIER**, archéologue, laboratoire d'archéologie et d'histoire médiévales de l'université de Picardie (LAHP), EA 4284 TRAME ; **Geneviève BRESCH-BAUTIER**, directeur honoraire du département des Sculptures du musée du Louvre ; **Giulia CICALI**, docteur en histoire de l'art, université de Toulouse Jean Jaurès ; **Vincent DEBONNE**, agence du Patrimoine de Flandre ; **Colin DEBUICHE**, docteur en histoire de l'art moderne, boursier postdoctoral de la Gerda Henkel Foundation pour le Making and Knowing (Columbia University in the City of New-York) ; **Michaël DECROSSAS**, docteur de l'École pratique des Hautes Études (EPHE), chercheur associé SAPRAT EA 4116 ; **Sophie DESCAT**, maître-assistant à l'Ensa Paris-la-Villette ; **Étienne FAISANT**, post-doctorant, Labex Les passés dans le présent, Investissements d'avenir, réf. ANR-11-LABX-0026-01 ; **Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP**, général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en histoire de l'art et archéologie ; **Dominique HERVIER**, conservateur général du patrimoine honoraire, Centre André Chastel ; **Pierre ICKOWICZ**, conservateur en chef du château-musée de Dieppe ; **Sandrine LAVAUD**, maître de conférences, université Bordeaux-Montaigne ; **Xavier LHERMITE**, bureau d'études Éveha, chercheur associé au CESCUM (UMR 7302) ; **Emmanuel LURIN**, maître de conférences, université Paris IV-Sorbonne ; **Jean MESQUI**, ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur en histoire de l'art et archéologie ; **Élisabeth PILLET**, conservateur du Patrimoine, ville de Paris ; **Laurence RIVIALE**, maître de conférences en Histoire de l'art moderne, université Clermont-Auvergne ; **Aurélia ROSTAING**, docteur en histoire de l'art, École pratique des hautes études (IV^e section) ; **Neil STRATFORD**, Keeper emeritus, British Museum ; professeur honoraire à l'École nationale des chartes ; membre de l'Institut.

de deux niveaux voûtés emplissant la totalité du volume : le rez-de-chaussée, voûté d'arêtes, accueillait l'ensemble des fonctions ancillaires, alors que le premier étage, voûté d'ogives, était probablement affecté au réfectoire et au dortoir, ce dernier en communication avec la chapelle. Enfin, à l'ouest, élevée sur un soubassement prenant sa naissance dans les escarpements, fut construite la tour d'apparat, constituée par au moins deux niveaux voûtés d'ogives retombant sur des piliers octogonaux dont l'un est conservé.

Cet ensemble était entouré par une enceinte rapprochée, où subsiste une tour carrée, et plus bas dans les escarpements, par une autre enceinte percée d'archères et flanquée de quelques tours, où se reconnaissent deux phases de construction. La partie sud de cette grande enceinte a totalement disparu : A. Boas pense que l'enceinte fut peut-être ruinée en 1266, et que les chevaliers n'eurent pas le temps d'achever sa reconstruction ; R. Khamisy et Rafael Lewis, qui ont travaillé sur l'emplacement possible des trois grands mangonneaux, estiment plutôt que sa partie sud fut entièrement ruinée par le bombardement intense qui eut lieu en 1271.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble était atypique par rapport à la fortification croisée contemporaine ; tout aussi atypique était l'emplacement retenu pour sa construction, éloigné de la mer, des grands centres, et ne contrôlant aucun itinéraire important. La question de cet emplacement déroutant demeure posée, même si l'on peut se dire que, justement, c'est cette situation isolée que cherchaient les Teutoniques ; mais alors, pourquoi y déployer un tel luxe ?

On aura saisi, au travers de ces quelques notes, toute la richesse d'informations et de réflexions, voire de débats, que permet cette mise à plat de la connaissance sur le château. La variété des sujets abordés, que l'on n'aura pas épuisée, loin s'en faut, dans ce compte-rendu, et leur qualité, rendent justice à cet édifice. Le volume lui-même est accompagné d'une abondante illustration, souvent en couleur, dont le format et la qualité laissent malheureusement parfois à désirer, compte tenu du coût élevé de l'ouvrage. De ce point de vue, Montfort aurait mérité sans doute mieux ; mais s'il fallait regretter quelque chose, dans ce volume, ce serait l'indigence de la documentation graphique récente de bonne qualité. Un seul plan d'ensemble, non phasé, est fourni en début d'ouvrage, servant de référence pour l'ensemble du livre, mais on compte en définitive sur les doigts de la main les documents graphiques qu'on attendrait à ce niveau scientifique. On peut espérer que

ce n'est que partie remise en attendant des publications futures éventuelles.

Jean Mesqui

Balázs MAJOR, *Medieval Rural Settlements in the Syrian Coastal Region (12th and 13th Centuries)*, Oxford, Archaeopress Publishing, 2015, 29,5 cm, XVIII-281 p., 20 fig. dans le texte, 246 fig. h. t. en n. et bl. et en coul., 46 pl., cartes dont 4 dépl., plans, tabl., 2 index (lieux et personnes). - ISBN : 978-1-78491-204-8 ; 52 £, e-pdf : 1-78491-205-5, 19 £.

(Archaeolingua Central European Archaeological Heritage, series 9)

Le Proche-Orient à l'époque des croisades était connu, jusqu'à des années récentes, surtout au travers du filtre de l'architecture religieuse et de l'architecture castrale, grâce aux travaux fondateurs de Camille Enlart et de Paul Deschamps ; encore ce filtre était-il restreint aux édifices les plus importants. Depuis plusieurs années, historiens et archéologues ont entrepris une recherche beaucoup plus fine, en cherchant à restituer le peuplement de la Terre sainte à l'époque des Croisades : ceci est particulièrement le cas pour l'ancien royaume de Jérusalem et la Palestine, comme l'ont montré les ouvrages de Ronnie Ellenblum et de Denys Pringle¹. Notre confrère hongrois B. Major a consacré sa thèse, soutenue en 2008, aux peuplements médiévaux des régions côtières de Syrie ; on le connaît par ailleurs grâce aux fouilles qu'il a entreprises et qu'il dirige depuis une dizaine d'années sur le site magnifique de al-Marqab (Margat). Outre les articles qu'il a consacrés à ces fouilles intensives, il avait donné dans plusieurs colloques et publications éparses quelques avant-goûts d'un ouvrage plus global ; on se réjouit de la publication de ce travail considérable, qui a nécessité une méthodique analyse des sources textuelles et de l'historiographie ; une consultation de l'ensemble de la cartographie constituée durant le Mandat Français, puis par le gouvernement syrien ; enfin des investigations et reconnaissances de terrain d'une ampleur inégalée, sur un territoire de 150 x 250 km entre Antioche et Tripoli du nord au sud, entre la vallée de l'Oronte et la mer d'est en ouest. Ce travail a été mené par la Mission syro-hongroise archéologique (SHAM) dirigée par l'auteur entre 2000 et 2011.

On connaît les travaux précurseurs de René Dussaud, de Paul Cahen, de Jean Richard, ainsi que le dernier volume de la trilogie de Paul Deschamps *La défense du*

comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche (1973) ; la « Carte générale » publiée en appui à ce volume, la première à identifier et proposer le positionnement précis de villages cités dans les sources médiévales. L'ambition de l'équipe dirigée par B. Major a été d'affiner et d'élargir ses études ; le résultat en est tout à fait remarquable.

Après des considérations relatives à la méthodologie d'identification, où il évoque, parmi d'autres, les difficultés qui s'attachent à localiser des sites disparus, d'une part, et d'autre part à sélectionner parmi plusieurs « candidats » actuels celui qui correspond le mieux au contexte des sources, l'auteur donne une synthèse du mobilier céramique recueilli en surface lors des investigations de terrain. Il y note la prédominance, dans les régions côtières, de matériel fabriqué de façon régionale, avec très peu d'importations ; la prédominance des céramiques simples à engobe glaçurée sur les céramiques à décor esgraffié – ces dernières majoritairement présentes sur les sites à peuplement franc –, est de ce point de vue très significative.

On ne s'appesantira pas ici sur le chapitre suivant, consacré à l'historique de la région durant le Moyen Âge ; en revanche, le chapitre suivant réserve aux historiens et aux archéologues spécialistes du Proche-Orient de belles nouveautés, dues au croisement entre l'analyse des sources et la recherche intensive de terrain. Ce chapitre consacré aux implantations médiévales sur le terrain, aborde successivement les villes, les sites fortifiés – châteaux troglodytiques et tours – et, enfin les casaux et les gâtnes.

C'est dans le domaine des sites fortifiés que l'équipe dirigée par B. Major apporte les résultats les plus novateurs et les plus étendus. Le premier exemple est celui de ces habitats troglodytiques, fortifiés ou non, qu'ils ont reconnus de façon systématique en particulier dans le Jabal Wastānī, au nord du cours de l'Oronte. Le fleuve est ici bordé par des falaises calcaires aux flancs abrupts, propices à l'existence de grottes naturelles placées plus ou moins en hauteur ; les archéologues ont dû parfois se transformer en alpinistes pour les atteindre, d'autant que l'érosion naturelle a, dans de nombreux cas, fait disparaître des pans entiers de falaises qui contenaient autrefois les accès. Ceci a permis de proposer une localisation précise pour trois châteaux troglodytiques, des *caveae* dans les documents latins, des *shaqif* dans la terminologie musulmane : Shaqif Darkūš (Darkush), Shaqif Balmīs, Shaqif Kafar Dubbīn : Dussaud et Röhrich avaient tenté de les identifier sans succès. Pour l'essentiel,

ces châteaux troglodytiques – mais aussi les nombreuses caves-refuge qui leur ressemblent, perchées dans les falaises –, n'offrent plus aujourd'hui que des traces matérielles infimes de leur utilisation passée ; le plus souvent, ils peuvent être reconnus par les aménagements faits de main humaine dans les parois, placards, citernes, voire ouvertures en forme d'archères ; ils présentent parfois jusqu'à trois niveaux superposés, le passage de l'un à l'autre relevant de l'acrobatie. Les auteurs en ont repéré d'autres, dont les sources peuvent ne pas faire mention. Ils penchent pour une origine antique dans la majorité des cas – en tant que refuge ou en tant qu'ermitage ; quant à la fonction, elle pouvait aller du simple refuge pour les habitants de la contrée, jusqu'au véritable centre administratif pourvu d'une petite garnison propre. Lorsqu'on lit les chroniques relatant les sièges de ces habitats troglodytiques défensifs, on reste perplexe devant leur efficacité ; tous ceux qui furent assiégés finirent par être pris après enfumage des habitants réfugiés à l'intérieur ; on peut même lire dans Usāma ibn Munqid̄ le récit fameux d'un cas, en 1108, où un combattant franc fut descendu depuis le bord des falaises dans une sorte de caisse, et se mit à tirer avec son arc dès qu'il fut devant la gueule du refuge...

Ce genre de refuges est évidemment connu de longue date au Proche-Orient, et beaucoup ont été identifiées du sud au nord de la région ; certaines d'entre elles ont été étudiées, en particulier par P. Deschamps. La prospection systématique vient renouveler cette vision, et l'équipe en a même identifié dans des zones jusque-là considérées comme vierges, telle la cave fortifiée de Zahr al-Jubaybāt, à deux kilomètres à vol d'oiseau de Şāfitā. Le seul regret du lecteur pourrait être dans le livre l'absence de plans et de coupes (à l'exception de Shaqīf Darkūš pour un de ses niveaux), qui aideraient à spatialiser les descriptions littéraires.

La deuxième révélation de ce livre et de la prospection croisée sur laquelle il repose, est celle du nombre des tours médiévales, pour la très grande majorité franques, qu'ils ont pu identifier et repérer dans toute la région qu'ils ont étudiée. La carte publiée dans ce chapitre est tout à fait significative, puisque l'on n'y compte pas moins d'une quarantaine de ces tours repérées à l'aide des sources ou sur le terrain. Ce type de constructions avait été repéré par Rey, puis survolé par Deschamps ; on connaissait ainsi Burj Arab, Qal'at Yaḥmūr (*Castrum Rubrum*) toutes deux proches de Şāfitā, ou encore Burj al-Şabī construite après 1204 sur un mamelon dominé par al-Marqab

(Margat). B. Major montre que cette floraison de tours est représentative d'un peuplement et d'une occupation du terrain bien plus dense qu'on ne l'estimait jusqu'à présent. Il tente de restituer leur fonctionnalité, mais à vrai-dire la tâche n'est pas simple, car toutes ces tours n'avaient certainement pas une vocation unique. Burj al-Şabī était ainsi une tour défensive contrôlant le passage de la route côtière sous al-Marqab, ainsi que la perception du péage sur cette route. Au contraire, Qal'at Yaḥmūr, Burj Arab et d'autres semblent plus liées à une implantation de type « féodal », la tour n'étant que le noyau d'une enceinte quadrangulaire non flanquée ; dans le premier cas, la fonction résidentielle est évidente au premier étage. D'autres semblent avoir été isolées, et pouvaient constituer un point fort, servant de refuge, de grenier à provision, ou encore de tour de guet et de communication.

Ces tours n'ont en général que deux niveaux, voûtés, surmontés par une terrasse crénelée. Le plus souvent, les voûtes sont en arête au profil en berceau brisé, parfois construits d'équerre pour éviter une poussée trop importante sur les murs recevant les voûtes ; il est bien plus rare qu'elles tombent sur un pilier central – l'équipe n'en a recensé que deux. On note dans de rares cas l'existence passée de mezzanines en bois, évidemment disparues ; l'auteur est frappé par la fréquence des accès en rez-de-chaussée, ou à peine dénivelés, contrastant avec les traditions régissant la construction des grandes tours maîtresses castrales, mais on remarquera que des tours telles que celle de Saône ou celle de Beaufort, pour ne citer que celles-là, possédaient leur accès au rez-de-chaussée. Pour l'auteur, cette tradition régionale révèle le rôle de greniers joué par le rez-de-chaussée de beaucoup de ces tours, lorsqu'elles se trouvaient au centre de lieu de peuplement.

L'auteur propose ensuite une synthèse sur les anciens villages, les casaux ou *casalia*. Mais, à vrai-dire, dans ce domaine la prospection sur le terrain se révèle extrêmement décevante, alors que l'investigation dans les sources conduit, elle, à une frustration relative car il est souvent impossible de faire coïncider une mention littéraire avec des restes sur le terrain. C'est donc par la recherche des vestiges d'églises que B. Major aborde ce chapitre, avant de dresser un panorama très complet des voies de circulation, de la gestion de l'eau – l'équipe a ainsi localisé en 2002 un moulin à roue horizontale d'origine franque dans un état de conservation remarquable près de Bānyās, enfin de l'industrie agro-alimentaire médiévale. Puis il dresse un état des divers types de

population, chrétiens orientaux, musulmans et nomades.

Cet ouvrage est accompagné d'une nombreuse illustration hors-texte, avec de très belles planches de relevés des structures les plus importantes repérées. La maquette très dense n'est pas idéale pour la compréhension de l'articulation entre le corps du texte et les études de cas ; pour autant, il s'agit certainement de la somme la plus importante consacrée à cette région de la Syrie médiévale depuis les travaux de Deschamps, et l'on s'en réjouit.

Jean Mesqui

1. Citons en particulier : Ronnie Ellenblum, *Frankish Rural Settlements in the Kingdom of Jerusalem*, Cambridge, 1998. Denys Pringle, *Secular buildings in the Crusader Kingdom of Jerusalem : An Archaeological Gazetteer*, Cambridge 1997 ; non sans rappeler l'ouvrage fondateur, celui de Meron Benvenisti, *The Crusaders in the Holy Land*, Jerusalem, 1970.

Thomas BILLER, *Die mittelalterlichen Stadtbefestigungen. Ein Handbuch*, Darmstadt, Philip von Zabern Verlag, 2016, 2 vol., 24,5 cm, t. I : 359 p., t. II : 360 p., fig. en n. et bl., glossaire, index. - ISBN : 978-3-8053-4975-8, 129 €, pdf : 39,99 €.

Le « manuel » (*Handbuch*) consacré par notre confrère Thomas Biller aux fortifications urbaines du Moyen Âge de l'aire germanophone se révèle une somme tout à fait remarquable, d'autant que l'auteur affirme dans son introduction qu'il a visité *toutes* les enceintes et fortifications urbaines des pays de langue germanique, l'Alsace incluse, qu'il évoque dans son ouvrage ; je ne les ai pas comptées, mais le nombre en est appréciable. Cette enquête systématique à laquelle il a consacré une partie de sa vie et de ses voyages débouche sur deux épais volumes, où une illustration de photographies et de plans en n. et bl. abondante vient seule alléger un peu la maquette assez compacte. Le premier volume est consacré à la partie analytique : l'auteur y étudie de façon systématique les éléments techniques (implantation, matériaux) puis les éléments de défense (courtines, tours, tours-portes, portes flanquées, barbicanes, boulevards et ouvrages annexes), puis il propose une synthèse diachronique relative à l'évolution de la conception de ces enceintes. Cette synthèse n'est, après tout, pas si différente de celle qu'on pourrait dresser en France, révélant une variété de situations en fonction de la taille des agglomérations, de leur situation géographique, de leur proximité avec les princes souverains, et du contexte régional d'une façon plus générale.